

*Qui a connu le feu*  
*fragments et fabulations pour un film à venir*  
par The Living and the Dead Ensemble

Janvier 2020. Depuis de long mois le cœur brûlant d'Haïti est agité par les manifestations. On dénonce la corruption de l'Etat dans l'affaire *Petrocaribe*. Port-au-Prince, capitale du feu, épice et chambre d'écho des révoltes mondiales. C'est ici que les membres de The Living and The Dead Ensemble se retrouvent pour habiter une nuit sans fin et imaginer une veillée peuplée des vivants et des morts, des espoirs et des cendres dans le sillage de la furieuse figure du feu. « Qui a connu le feu » est le montage des fragments d'une œuvre en cours, d'un chaos où se fabriquent les images d'un film à venir, une polyphonie de voix qui s'inspire des récits éclatés du grand poète haïtien Frankétienne.

*1. Ainsi est créé le lieu du feu (chant).*

Au fin fond de la terre, je donne ma demeure  
OBATALA je suis le  
Feu originel  
Je garde l'équilibre de la terre.  
OLICHA ALEGBA, je siège à la porte.  
Quiconque réclame le feu  
Me croise

Entre feu et eau  
Ogou Balendjo  
Entre feu et air  
Ogou Balizay  
Entre feu et terre  
Ogou Feray

Ogou, feu de guerre  
Source de force et de victoire.

## **2. Ainsi entrent les vivants, ainsi entrent les morts (chant).**

Nous existons, ici, c'est-à-dire que nous luttons au quotidien  
Nous existons, ici, c'est-à-dire que nous jouons avec le feu  
Nous existons, ici, c'est-à-dire que nous marchons sur le feu  
Nous existons, ici, c'est-à-dire que nos rêves partent en fumée

## **3. Et le poète installe alors la nuit.**

Même quand il fait grand soleil à midi, l'esclavage c'est la nuit...  
Et tout le temps de l'esclavage a été une succession de franges nocturnes qui ont enveloppé l'être. Pour évoluer dans l'espace de l'esclavage, on est obligé de se faire à la nuit, pour découvrir des êtres invisibles, insaisissables, non manifestes au premier degré... La nuit c'est le temps des complots, de la protestation, c'est l'espace où la protestation trouve sa sève pour éclater plus tard au grand jour, car on ne peut pas avoir la lumière si on n'a pas d'abord les ténèbres<sup>1</sup>.

## **4. Le monde brûle. Le général affamé mange tout ce qui traîne sur les réseaux sociaux. Estomac et passeport en feu, il transperce la nuit.**

Feu, feu, feu, feu !  
Ô feu, feu, feu, feu !  
Feu, feu, feu, feu !  
Feu, feu, feu, feu !  
Forêt, feu !  
Carrefour Marassa, feu !  
Croix-des-bouquets, feu !  
Lasaline, feu !  
Marché Hypolite, feu !  
Bel-Air, feu !  
Martissant, feu !

Mes tripes se tordent  
S'avalent les unes les autres  
Donald Trump, mon petit barbecue  
Jesus, mon *pikliz*  
J'engouffre du plastique  
Des pierres sous mes dents  
Etats-Unis, ma marmite de pois bouillis  
Avec la France, je fais la fine bouche  
Président Macron, os de mon *poulet pays*  
Poutine, mon petit gratin sec  
La Chine mon *tonmtonm*  
Canada, vite ma sauce *calalou*

---

<sup>1</sup> Extrait d'un entretien avec le poète Frankétienne réalisé chez lui à Port-au-Prince en janvier 2020 par Olivier Marboeuf et Louis Henderson.

Gloups, gloups !  
J'avale un pied de poupée  
Gloups, Gloups  
J'avale des forêts  
Ma Gorge : madan Deboure<sup>2</sup> !

Feu, feu, feu, feu !  
Feu, feu, feu, feu !  
Je mange des sabots  
Je mange des oreilles  
Je mange des orteils

Feu, feu, feu, feu !  
Feu, feu, feu, feu !  
Haïti pays total capitale du feu  
Le pays chaud n'est pas pour moi  
Passeport du feu  
L'Afrique pour moi  
L'Afrique pour vous  
L'Afrique pour nous tous  
Vive le pays sans chapeau !<sup>3</sup>

##### ***5. La ville est épuisée. Plus de jour, plus de nuit.***

Ville poussière  
Ville tourbillon  
Après un sacré déhanché  
Certains n'avaient plus de reins  
Rien qu'une danse  
En quelques secondes  
Tout est partie en fumée  
Fumée de poudre  
Fumée de fiel

Spectateur de son propre film  
On ne sait plus si la réalité est bien réelle  
Cauchemar sans nom  
On crie mais on y reste quand même coincé

Ville saupoudrée  
Ville dent de zombie  
Ville craquée  
Ville dragon crachant la cendre

Ville alléluia  
Ville au souvenir oublié

---

<sup>2</sup> Célèbre vendeuse haïtienne de sirop pour les problèmes digestifs.

<sup>3</sup> Le pays sans chapeau est une expression haïtienne pour dire la mort.

À la culture bafouée  
Sans patronyme  
On crie après un père sourd à nos malheurs  
Indifférent à notre douleur

Souffle coupé  
Gorge désertique  
Il n'y plus de voie pour les sans voix  
On n'a plus le choix  
Ce n'est que le début  
On espère juste une brève fin de la fin

### ***6. le matin, la capitale se réveille de son propre cauchemar***

*Dans une chambre sombre où la lumière de l'aube entre par une fenêtre unique, le général feu se tient assis devant un miroir. Il se coiffe.*

LE GENERAL FEU. - Mes yeux, du feu, ma langue, du feu, ma bouche, du feu, mon dos du feu...

L'HOMME SANS NOM. (*entrant dans la pièce en titubant dans un demi-sommeil*) – Déjà debout à cette heure-là ! Tu n'arrêtes donc jamais !

LE GENERAL FEU. -: Je travaille.

L'HOMME SANS NOM. (*regardant par la fenêtre*) - Tu parles d'un travail, mon général ! Y'a plus rien à brûler dans cette satanée ville. Tas d'os et tas de pierres !

LE GENERAL FEU. - Du feu, mes os, du feu, mes pierres... et tu penses quoi de mes cheveux ?

L'HOMME SANS NOM. (*fumant*) - La ville marche dans un cauchemar

LE GENERAL FEU. - Moi je trouve ça très beau, quand ce sera plus long ! Du feu, mes cheveux, du feu, ma tête, du feu, ma jambe, mon poing est une flamme, ma tête est un cocktail molotov ! Du feu, ma gorge, du feu, ma gorge !

L'HOMME SANS NOM. - Assoiffé ! Tu brûles même ma salive ! (*il marque un temps, s'assied sur le lit*) Mince j'ai faim là !

LE GENERAL FEU. - Je frappe à la porte de la grande demeure avec du feu ! (*il frappe ses mains*) Je frappe à la porte de la grande demeure avec du feu !

L'HOMME SANS NOM. - (*il se lève de nouveau et regarde à la fenêtre*) Je me demande quand le jour va enfin se lever.

### ***7. L'homme sans nom s'en va fumer dans un monde où le général feu n'a laissé que désolation.***

La terre est bercée par tes coups  
T'as laissé ta trace  
T'as saboté l'Australie  
T'as bousillé l'Amazonie  
Alors feu, la méchanceté est dans tes veines mon général !  
À chaque fois que tu te pointes, tu bascules tout  
Des animaux crevés

Des arbres déracinés  
*Ey dife ou flanbe fè*  
*Ou flanbe bwa*  
T'as toujours super soif  
T'as jamais assez d'eau  
Oh que oui  
Ta présence nous effraie !  
Et quand ta colère fuse  
L'écosystème s'éclipse  
La terre s'ébranle  
Tout se désiste  
Quand ta rage se déchaîne  
Eh feu, dis nous où s'abriter ?  
*Wesh wesh my nigga*  
T'as pas de sens de la cohabitation  
On dirait que ton égo déborde  
De Hong Kong à Haïti  
Tes cocktails molotov, tes bombardements  
Franchement, on te fuit ici mais là-bas tu crèches  
Bref, tu nous suis !  
Alors feu, dis-nous où s'abriter ?

***8. Seule une jeune révoltée brave encore les puissances de l'obscur royaume du feu.***

Publiquement, les pyromanes ont déclaré leurs flammes au feu.  
Tokyo  
Marché en fer  
Croix-des-Bossales  
Coup de feu !  
Des maisons brûlent.  
C'est peine perdue d'appeler la police ou les pompiers.  
En ces circonstances nos adresses ne figurent plus sur la carte.  
Des rêves se sont carbonisés  
Nos bourreaux nous culpabilisent, ils se victimisent.

Indignés, nos revendications nous ont rendues hautement inflammables.  
Quand les prix flambent, même les pierres de foyer se transforment en barricades.

Entre temps, la politique publique qui prévaut est celle  
de l'air quand il s'agit d'étendre le feu de la manipulation médiatique  
de l'eau quand il est question d'éteindre le feu de nos colères, de nos rages,  
bref le flambeau de la mobilisation populaire.

Feu-éclair  
Éclair de feu  
Orage en rage  
*Kalfou Rezistans* y'a pas que le soleil qui brille et qui brûle.

La police parano,  
Arme à feu  
Gaz lacrymo  
Port-au-Prince  
ville de mercenaire, politique et militaire.

***9. Mais le général feu ne dort jamais. Il jette sa marmaille dans les derniers faubourgs et installe son empire.***

Accroupi dans la nuit confuse à souffler ma soif de lumière dans des braises en déclin  
Je ne sais plus me tenir debout  
J'ai cédé mes vertèbres aux bois secs  
mon chant à leurs crépitements  
Quand les flammes brandiront  
je m'élèverai avec elles  
me restituerai dans leurs bras

Je contracte mon bide vide  
muscle mes lèvres fatiguées  
me serre le cul jusqu'à m'aspirer l'anus  
concentre toute ma réserve  
et pousse un satané coup: Pouf !!!  
Une boule crachée !  
Feu !  
Je crie, ô feu !

Alors se réveillent briquets, torches, lampes à kérosène, lance-flammes, cocktails molotov, allumettes et des bougies suivant la vague  
Tout cet arsenal pour hisser les flammes !

Mais elles n'ont pas compris les bougies  
que pour ce faire  
pas besoin de prière  
Plutôt mettre le feu à l'autel.

**10. Les morts parlent aux vivants et les vivants parlent aux morts (Chant)**

*Ça sent la poudre et le Clairin. Depuis les hauteurs de la ville, le jeune homme à la machette regarde les fumées qui se tordent dans le matin.*

LE JEUNE HOMME A LA MACHETTE.- Ô feu de malheur !  
Va dire aux familles ce que tu as fait de leur gagne pain !  
LE CHŒUR.- N'est pas de la fumée ?  
- Va dire aux mères ce que tu as fait de leurs enfants

LE CHŒUR.- Des morts sur la chaussée ?

- Va dire à Lasaline ce que tu as fait de ses fils

LE CHŒUR.- Des barbecues pour les gorets ?

- Va dire à Bel'air ce que tu as fait de ses maisons

LE CHŒUR.- De beaux souvenirs incendiés ?